



LES PORTRAITS D'ENFANTS EN BUSTE :

FRAGONARD
OU MARGUERITE GÉRARD ?

Jean Honoré Fragonard

(Grasse 1732-1806 Paris)

ou Marguerite Gérard

(Grasse 1761-1837 Paris)

Portrait d'enfant

huile sur toile,

composition ronde sur fond
rectangulaire de 20,5 x 16,5 cm.

Provenance :

Ancienne collection de Monsieur L. S.

Vente Saint-Brieuc, Armor Enchères,

19 décembre 2020, n° 694

(comme école de Fragonard).

Paris, galerie Hubert Duchemin, 2021.

Genève, collection particulière.



ill. C



ill. D

Jean Honoré Fragonard

(Grasse 1732-1806 Paris)

ou Marguerite Gérard

(Grasse 1761-1837 Paris)

Portrait d'enfant

1786-1787,

huile sur panneau,

10 x 8 cm.

Provenance :

Paris, collection Hippolyte Walferdin.

Sa vente après décès, Paris, hôtel Drouot, M^e Eugène Escribe, 12-16 décembre 1880, n^o 95 ou 96 (mêmes supports, mêmes mesures).

Paris, collection Charles Haviland.

Sa vente, en vertu d'un jugement du tribunal civil de Limoges, Paris, M^e Lair-Dubreuil, 14-15 décembre 1922, n^o 50 (Marguerite Gérard), acheté 3 700 francs par Grange.

Paris, galerie Georges Petit, collection Georges Haviland, 2 et 3 juin 1932, n^o 108 (repr.) (Marguerite Gérard), acheté 5 200 francs par Cartroux.

Vente Paris, Crédit municipal, 27 novembre 2004, n^o 13 (attribué à Marguerite Gérard).

Acquis par Hubert Duchemin.

Paris, commerce d'art.

Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard – Collection Hélène et Jean-François Costa.

Bibliographie :

Sally Wells-Robertson, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, Ph. D. diss., University of New York, 1978, 2 vol., p. 1034, n^o Mis 117 (refusé).

Jean-Pierre Cuzin, *Jean-Honoré Fragonard. Vie et œuvre. Catalogue complet des peintures*, Fribourg, Office du livre, Paris, Vilo, 1987, p. 256, note 15 (Marguerite Gérard).

Pierre Rosenberg, *Tout l'œuvre peint de Fragonard*, Paris, Flammarion, 1989, p. 119, n^o 414 (repr.) (Fragonard).

Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon, *Fragonard, regards croisés*, Paris, Mengès, 2007, p. 168, fig. 264 (Fragonard ou plutôt Marguerite Gérard ?).

Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2019, n^o 48 P, p. 216, repr. coul. p. 40 (Marguerite Gérard).

Les petits portraits d'enfants en buste, généralement non identifiés, se détachant sur un fond sombre, occupent une place à part dans les corpus de Fragonard et de sa belle-sœur. Notre tondo sur toile (ill. C) et le petit panneau conservé au musée Fragonard (collection Hélène et Jean-François Costa) de Grasse (ill. D) se rattachent à cette catégorie d'œuvres dont la paternité se révèle difficile à établir.

Après 1780, peu de tableaux de Fragonard sont documentés ou datés, mais son activité de portraitiste ne

connaît pas d'éclipse. Le peintre n'a guère réalisé que des portraits de proches – ses modèles sont des amis ou des artistes – et beaucoup d'entre eux n'ont pu être identifiés. Le petit format, la sobriété d'exécution et le cadrage resserré qui caractérisent nos effigies de bambins leur confèrent une dimension intimiste que l'on retrouve habituellement chez l'artiste.

Ces portraits d'enfants sont empreints du charme délicat de l'enfance, un charme que découvre le peintre en devenant successivement père de Rosalie (1769-1788) et

ill. 20 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait d'un petit garçon blond, dit Fanfan* (Alexandre Évariste Fragonard ?), vers 1780-1785, huile sur toile, 19 x 13,5 cm, collection particulière.



ill. 21 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait de jeune garçon* (Alexandre Évariste Fragonard ?), vers 1788 ?, huile sur bois, 21,2 x 17,2 cm, Cleveland, The Cleveland Museum of Art.



ill. 22 : Jean Honoré Fragonard, *Le Sacrifice de la rose*, vers 1780, huile sur panneau, 54 x 43 cm, Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard – Collection Hélène et Jean-François Costa.

d'Alexandre Évariste (1780-1850). La naissance de ce dernier, en particulier, lui inspira de nombreux portraits de garçonnetts en buste, souvent de petites dimensions, parfois en costume espagnol. On a fréquemment cru reconnaître son fils, surnommé « Fanfan », dans cette série d'effigies, notamment dans le *Portrait*

d'un petit garçon blond (ill. 20), le *Portrait de jeune garçon* du musée de Cleveland (ill. 21) ou encore le *Portrait d'enfant à la collerette* de la Huntington Library (ill. 24), mais des différences notables de physionomie entre ces garçonnetts introduisent un doute sur l'identité du modèle.



ill. 23 : Jean Honoré Fragonard, *La Fontaine d'Amour*, vers 1785, huile sur toile, 64,1 x 52,7 cm, Los Angeles, Jean Paul Getty Museum.

La Fontaine d'Amour (ill. 23). Dans les nombreuses effigies de bambins peints par Fragonard à cette époque, on remarque également l'association d'un éclairage diffus et d'une gamme de coloris réduite, l'artiste privilégiant alors les camaïeux de brun et de caramel blond (ill. 24).

Nos deux portraits témoignent de ce goût pour une palette monochrome et pour un clair-obscur rembranesque. Dans celui de format rond (ill. C), on observe une déclinaison de tons allant du beige – pour la carnation de l'enfant – au marron – pour la chevelure châtain aux reflets auburn

– et au noir – pour les pupilles, le vêtement et le fond sombre –, l'ensemble étant rehaussé par quelques touches de blanc – pour le col et les éclats lumineux de la peau – et de rose – pour la bouche, les narines, les joues et la bordure de l'œil droit. On reconnaît les traits du modèle ayant posé pour ce médaillon dans le charmant petit panneau du musée Fragonard (collection Hélène et Jean-François Costa), que nous avons la chance de pouvoir exposer aujourd'hui (ill. D). L'attitude du garçonnet est identique dans les deux œuvres, mais le cadrage est moins resserré et les effets de lumière sont

La fin de la carrière de Fragonard est marquée par des œuvres aux modelés adoucis, comme *Le Sacrifice de la rose* (ill. 22), qui contrastent de manière saisissante avec les figures aux gestes expressifs et aux drapés vigoureux, brossés avec fougue, de la décennie 1760-1770. Renonçant aux audaces picturales des années précédentes, son style évolue et son pinceau, de large et visible, se fait plus léger et vaporeux, comme l'atteste *Le Verrou*, peint en 1776. Le maître de Grasse se consacre désormais à des scènes de genre raffinées, très finies, dans le goût des maîtres hollandais du XVII^e siècle,

qu'il exécute souvent en collaboration avec Marguerite Gérard. On retrouve, dans nos portraits, la matière légère et fondue, ponctuée de petites touches plus aiguisées, caractéristique de ses dernières années.

Les toiles de Fragonard doivent en partie leur magie à la lumière qui les baigne, tantôt douce, tantôt violente. Le peintre en exploite toutes les ressources. Lunaire et sépulcrale dans ses œuvres tardives, elle devient la principale actrice du spectacle, accentuant l'irréalité de ses allégories nocturnes, comme dans



ill. 24 : Jean Honoré Fragonard, *Portrait d'enfant à la collerette* (Alexandre Évariste Fragonard ?), vers 1783-1785 ?, huile sur toile, 21,5 x 19 cm, San Marino, Californie, The Huntington Library.

plus prononcés dans le tableau de la collection Costa. L'enfant arbore un béret vert, une veste grise et un gilet foncé sur une chemisette blanche. Son regard vif et sombre, sa carnation rosée, son nez petit surmontant une bouche bien dessinée, ses cheveux blonds retombant en boucles souples sont habilement représentés.

Les têtes enfantines qui ont succédé aux minois désabusés des danseuses ou des femmes à la mode dans l'œuvre de Fragonard se distinguent par la subtilité et le piquant de leur expression. Nul n'a su rendre en effet avec autant de vérité les yeux étonnés, les sourires, les fossettes et les boucles d'anges des enfants, ni mieux suggérer leur âme impressionnable et candide. Les Goncourt ont admirablement montré comment le format restreint de ces têtes – proche de la miniature – permet de traduire à merveille la vivacité du regard juvénile : « Des enfants, Fragonard a peint là les yeux de diamants noirs et humides. Il a su rendre cette flamme des jeunes regards, la mouiller, l'allumer, mieux que n'ont fait, avec les ressources de l'huile, Greuze et le peintre anglais Lawrence. Il a peint le nuage de leurs traits, la molle et délicate indécision de leurs contours joufflus, leur chair douillette et soufflée, la fine porcelaine de leur front, le bleuissement d'azur de leurs tempes, la moue ou le sourire épanouissant ou

fermant la fleur rouge de leur bouche. Vraies miniatures de soleil où vous chercherez vainement le travail, les hachures, le pointillé, les sécheresses des miniatures. Une goutte d'eau dans laquelle serait tombé un rayon, voilà le mystère et l'enchantement de ces légers chefs-d'œuvre³⁵. »

Posant presque de face, le modèle de nos portraits nous présente dans les deux versions (ill. C et D) un même joli minois au regard éveillé et à l'éclatante jeunesse. Une vision de fraîcheur se dégage de ces compositions, qu'une touche inspirée justifierait de classer parmi les portraits les plus séduisants du maître. La finesse du modelé en clair-obscur, la facture légère, la transparence des glacis et les yeux brillants du modèle pourraient en effet suffire à nous convaincre de l'attribution de ces portraits à Fragonard si Marguerite Gérard ne s'était pas également adonnée à cet exercice avec assiduité à la fin des années 1780 et au début de la décennie suivante. La difficulté réside dans la confusion qui s'est progressivement introduite entre les œuvres du maître et de son élève.

Si l'on fait abstraction du sujet et que l'on rapproche nos œuvres de tableaux d'histoire contemporains

35. Edmond et Jules de Goncourt, « Fragonard », dans *L'Art du XVIII^e siècle*, Paris, Rapilly, 1873.



ill. 25 : Marguerite Gérard, *Portrait d'enfant*, 1786-1788, huile sur panneau ovale, 11 x 9 cm, collection particulière.

de Fragonard, la confrontation joue de manière éloquent en faveur du peintre de Grasse. L'attribution de ces portraits d'enfants demeure cependant problématique. On a pu éclaircir une partie du mystère qui a longtemps entouré la production tardive de Fragonard, entre 1785 et 1790, en dressant, d'une part, une liste de ses tableaux disparus connus par les gravures et des dessins préparatoires et en démontrant, d'autre part, que certaines œuvres de Marguerite Gérard étaient le fruit de la collaboration entre le maître et l'élève, tout en tentant d'y démêler leurs parts réciproques. La souplesse du dessin, les changements

d'appui du pinceau, tantôt chargé en matière, tantôt dilué, permettent généralement de différencier la peinture de Fragonard de celle de Marguerite Gérard, plus sèche et anguleuse dans le trait, régulière et égale dans sa surface et dans la pose des couleurs. Concernant les portraits d'enfants, Jean-Pierre Cuzin évoque « une touche plus enveloppée et un ton plus attendri, presque sentimental » chez Marguerite Gérard³⁶. Carole Blumenfeld précise que Fragonard est l'auteur des tableautins les plus enlevés (ill. 24), tandis que ceux de Marguerite Gérard sont nimbés d'une lumière plus froide. L'insistance sur les yeux noirs semble également être une constante dans ses effigies d'enfants³⁷ (ill. 25).

Pour un certain nombre de portraits d'enfants en buste, aucun consensus n'a pu encore être clairement établi, ces œuvres ayant été tantôt attribuées à Fragonard, tantôt à Marguerite Gérard lors de leurs ventes et publications successives. C'est le cas du petit panneau issu de la collection Costa (ill. D) : passé plusieurs fois en vente au début du XX^e siècle comme étant de la main de Marguerite Gérard, il a été exclu du corpus de

36. Jean-Pierre Cuzin, *Jean-Honoré Fragonard. Vie et œuvre...*, op. cit., p. 228.

37. Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., p. 216.

l'artiste par Sally Wells-Robertson en 1978³⁸, puis réintégré par Jean-Pierre Cuzin en 1987³⁹, avant d'être classé comme une œuvre de Fragonard par Pierre Rosenberg en 1989⁴⁰. La légende accompagnant l'illustration du panneau dans l'ouvrage *Fragonard, regards croisés* publié en 2007 – « Fragonard (ou plutôt Marguerite Gérard ?) » – rend compte des hésitations des spécialistes⁴¹. Acquise en 2004 par Hélène et Jean-François Costa, l'œuvre est venue enrichir le fonds du musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse, inauguré en 2011, et elle est donnée au maître dans le catalogue du musée édité en 2010⁴². Carole Blumenfeld, qui l'inclut pour sa part dans le catalogue raisonné de Marguerite Gérard, conclut donc avec prudence : « Le traitement de la lumière, l'utilisation d'un pinceau épais pencheraient en faveur d'une attribution à Fragonard, mais la présence des yeux noirs

fait presque office de signature pour Marguerite Gérard⁴³. »

À la question du partage du travail entre l'un et l'autre artiste, Pierre Rosenberg avoue ne pas toujours avoir la réponse pour ces effigies de bambins traitées comme des miniatures⁴⁴. Jean-Pierre Cuzin considère quant à lui que ces portraits constituent un domaine dont l'étude se révèle très difficile et où la répartition des mains est très discutée, voire sans solution : « À côté de peintures énergiques et vigoureuses où transparait le génie du patron, d'autres plus douces, marquées par quelque insistance sur les grands yeux noirs, paraissent de l'élève. Mais comment en être sûr ? D'autant que d'autres larrons, de la famille ou venus d'ailleurs, ont pu produire de petits "Fragonard" de cette espèce⁴⁵. »

38. Sally Wells-Robertson, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit. : « Gérard dit not executed Rococo-style portraits ».

39. Jean-Pierre Cuzin, *Jean-Honoré Fragonard. Vie et œuvre...*, op. cit., 1987, p. 256, note 15.

40. Pierre Rosenberg, *Tout l'œuvre peint de Fragonard*, op. cit., p. 119, n° 414 (repr.).

41. Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon, *Fragonard, regards croisés*, Paris, Mengès, 2007, pp. 167-168 (repr.).

42. Andrea Zanella, *Trois peintres grassois : Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard, Jean-Baptiste Mallet. Musée Fragonard. collection Hélène et Jean-François Costa*, Grasse, musée Jean-Honoré Fragonard, 2010, pp. 44-45.

43. Carole Blumenfeld, *Marguerite Gérard, 1761-1837*, op. cit., 48 P, p. 216.

44. *Le Cardinal Fesch et l'art de son temps : Fragonard, Marguerite Gérard, Jacques Sablet, Louis-Léopold Boilly*, dir. Philippe Costamagna et Carole Blumenfeld (cat. exp., Ajaccio, musée Fesch, 15 juin-30 septembre 2007), Paris, Gallimard, 2007, p. 15.

45. *Ibid.*, p. 57. Voir à ce sujet Jean-Pierre Cuzin, *Jean-Honoré Fragonard. Vie et œuvre...*, op. cit., n° 368 à 372 et Pierre Rosenberg, *Tout l'œuvre peint de Fragonard*, op. cit., n° 411 à 422.

